

☀ PAGE DES ENFANTS ☀

plus loin, afin de jouir du désappointement du portier, qui venait ouvrir et ne trouvait personne à la porte. A force de subir ainsi la même farce presque constamment à la même heure, le portier s'attendant chaque soir à entendre recommencer le carillon qui secouait toute la maison, se précipitait aussitôt dans l'espoir de surprendre le mauvais plaisant et de lui tirer vigoureusement les oreilles. Un beau jour il fit telle diligence qu'il ouvrait la porte alors que le jeune prince n'était pas encore caché, et ne pouvant pas l'attrapper à la course, il se vengeait du moins en le menaçant de l'atteindre une autre fois et de lui froter les oreilles ; tout cela accompagné d'un torrent d'invectives, d'injures préférées dans le langage populaire, et dans un *argot* dont le prince n'avait idée. Il avait pourtant retenu quelques-uns de ces mots, et le soir autour de la table, Guillaume, car c'était son nom avant de monter sur le trône de Grèce, demanda à son père l'explication de ces mots étrangers.

Naturellement le roi Christian ne manqua point tout d'abord de demander à son fils comment il se faisait qu'il connût pareilles expressions, et le jeune prince ne se fit guère prier pour raconter en riant son exploit de la journée. Le roi ne l'entendait point ainsi, et il ordonna à son fils de retourner immédiatement à la maison où il s'était permis pareille inconvenance, de sonner cette fois paisiblement, d'attendre que le portier vint lui ouvrir, et de s'excuser enfin auprès de lui du dérangement qu'il lui causait depuis si longtemps.

Il n'y avait pas à répliquer ni à hésiter. Le jeune prince s'en retourne donc assez penaud, sonne, et attend sa victime. Celle-ci vient à pas comptés, et quelle n'est pas la stupéfaction du bonhomme quand il reçoit le polisson qui l'a troublé tant de fois par ses carillons intempestifs.

"Ah ! je te tiens donc enfin, coquin, cette fois, tu ne m'échapperas pas." Le prince royal quoique troublé de cet accueil, réussit cependant à expliquer au portier que son père l'a envoyé pour qu'il s'excusât auprès de

lui du mauvais tour qu'il lui a joué tant de fois.

"Ton père, mais quel est ton père ?" répond le brave homme un peu calmé par ces excuses auxquelles il s'attendait si peu.

"Mon père, c'est le roi, monsieur." On pense si notre homme se contenta de pareilles excuses, et s'il fut encore question de tirer les oreilles du mauvais garnement qui n'était autre qu'un prince royal.

D. B.

• Variétés •

La fausse émulation

Beaucoup d'enfants n'étudient, ne travaillent que dans l'espoir d'un prix. Ce qu'ils veulent, c'est la récompense. Au lieu de s'instruire pour s'instruire, ils ne rêvent que de distancer dans les concours leurs camarades.

Ils raisonnent mal, d'ailleurs, s'ils raisonnent. Le succès dont ils font leur unique but, ils peuvent ne pas le remporter, malgré l'application la plus persévérante. Un échec les confondra et les découragera. Que, tout au contraire, ils triomphent et bientôt ils n'attribuent plus aucune valeur aux efforts accomplis par eux pour obtenir ce succès, qui ne leur aura procuré, somme toute, que quelques jours de joie et d'orgueil. Ils se trompent et ils nuisent à eux-mêmes. La récompense n'est pas le but ; le but, c'est de devenir un homme, un homme instruit, éclairé, sage, un homme courageux et bon. Vouloir seulement briller est funeste. On s'abaisse par la vanité, tandis que par une modestie réfléchie, c'est-à-dire une modestie qui s'accorde avec une digne et ferme conscience, on s'élève.

L'idolâtrie à Madagascar

Un des officiers français du corps d'occupation de Madagascar a eu l'occasion de faire dans le voisinage du massif de l'AnKatara, de curieuses observations sur le culte des idoles. Une de ces idoles vénérée est, d'après ce qu'il nous rapporte, un morceau de bois d'arbre sacré couvert de soie et attaché par un fil au moyen duquel

on lui fait exécuter des mouvements, à la stupéfaction et à l'édification des fidèles persuadés que l'idole est animée. Les prêtres de ce culte logent tous dans des maisons de bois : la pierre et la brique ne doivent jamais abriter le dieu. Les fidèles sont coiffés de façon à se distinguer des autres Malgaches ; leurs cheveux sont roulés en papilottes comme ceux des femmes et retenus par des épingles en corne.

• GRAND CONCOURS •

Lettre du jour de l'an à un ou une amie

CONDITIONS DU CONCOURS :

1° La lettre ne devra pas dépasser quatre pages d'un papier à lettre ordinaire, ou pourra être plus courte.

2° Le concours est pour tous les neveux et nièces de Tante Ninette. Les prix seront divisés en deux catégories : pour les petits jusqu'à 13 ans, et pour les plus grands depuis treize ans.

3° Chaque concurrent devra mettre son âge au bas de la lettre ; il peut, s'il le veut, signer d'un pseudonyme.

4° Toutes les lettres devront être envoyées jusqu'au 30 de novembre inclusivement ; il ne sera tenu aucun compte des lettres arrivées après l'expiration du délai indiqué.

Voici la liste des prix qui seront donnés pour ce concours. Ceux accordés aux petits jusqu'à 13 ans ne seront pas les mêmes que ceux gagnés par les concurrents plus âgés.

LISTE DES PRIX :

1° Pour mes nièces depuis treize ans : 1er Prix : Le journal de Marguerite, par Mlle Monniot, trois superbes volumes.

2° Pour mes nièces jusqu'à treize ans : 1er Prix : Une splendide bonbonnière.

3° Pour mes neveux depuis treize ans : 1er Prix : "Les Anglais au pôle Nord," magnifique volume orné de gravures.

4° Pour mes neveux jusqu'à treize ans : 1er Prix : Plume, porte-crayon et coupe-papier.